http://www.biodiversitylibrary.org/

Journal de conchyliologie.
[Paris]P.-H. Fischer.
http://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/14924

t 18 (1870): http://www.biodiversitylibrary.org/item/52282
Page(s): Page 310, Page 311, Page 312, Page 313, Page 314, Page 315, Page 316, Page 317, Page 318, Page 319, Page 320, Page 321, Page 322, Page 323, Text, Text, Text

Contributed by: Smithsonian Libraries
Sponsored by: Smithsonian

Generated 12 November 2013 9:05 AM
http://www.biodiversitylibrary.org/pdf4/021368300052282

This page intentionally left blank.

La bouche est courte, resserrée, arquée extérieurement et pourvue d'un bourrelet saillant en dehors; la columelle encroûtée est munie d'un gros pli à la partie supérieure. Les échantillons ne permettent pas de distinguer si le labre porte des plis à l'intérieur.

Longueur totale 12 millimètres, plus grand diamètre 8 1/2. Angle spiral 70°.

Gisement. Lias supérieur de la Verpillière (Isère) et de Crussol (Ardèche). E. D.

Descriptions d'**espèces nouvelles** du **bassin** de **Paris**,

PAR LE Dr A. BEZANÇON.

1. ROSTELLARIA BOUTILLIERI (pl. X, fig. 1).

Testa fusiformis, turrita, carinata, apice obtusa; anfractibus septenis, paulatim crescentibus, convexiusculis, cancellatis, sutura simplici superne obliterata conjunctis. Ultimus anfractus spira duplo major, anterius in canalem productus et in alam aperturam versus ampliatus. Apertura longa antice in unum et postice in duos canales desinens, labro palmato in tres digitos acutos breviusculos, divaricatos, superne cristatos partito.

La *R. Boutillieri* est une coquille allongée, fusiforme, munie d'une aile digitée et d'un court canal terminal. Elle a sept tours de spire peu rapides, peu convexes, dont les deux premiers forment un bouton mousse et lisse. Le dernier, beaucoup plus grand que les autres, constitue les deux tiers de la longueur totale. Après s'être élargi en

aile au niveau de la bouche, il se rétrécit et se creuse en un canal assez court qui se relève un peu sur sa face dorsale et dont l'échancrure terminale est un peu versante.

Les tours sont unis par une suture remontante, étroite et serrée entre les deux derniers tours et effacée entre les autres.

Toute la surface est couverte d'un réseau saillant quadrillé qu'on voit très-bien sur le dernier tour : il est formé par de petites côtes longitudinales, coupées par des cordons spiraux plus volumineux : à partir de la naissance du canal terminal, ces cordons deviennent tout d'un coup beaucoup plus fins et plus serrés ; ils disparaissent sur son bord ventral et sur son extrémité dorsale qui sont lisses.

Sur toute la longueur de la spire règne une carène arrondie, assez saillante, deux fois aussi éloignée de la suture supérieure que de l'inférieure, qui, après avoir traversé toute la face dorsale de l'aile sur laquelle elle s'amincit, devient plus saillante, s'infléchit en arrière, et forme une crête qui soutient la digitation la plus longue.

Notons encore une strie spirale, qui, placée entre la carène et la suture inférieure, se voit sur toute la longueur de la spire, tandis que toutes les autres sont plus ou moins effacées.

L'ouverture est étroite, allongée ; sa direction est parallèle au côté gauche de la spire. Elle est limitée par deux bords offrant à leurs commissures deux petits canaux, l'un antérieur, l'autre postérieur. De ce côté, elle reçoit un autre canalicule qui existe sur l'aile et elle semble bifurquée. Le bord interne excave légèrement la columelle ; il est muni d'un bourrelet plat, étalé sur l'origine des dernières stries spirales et couvert de petites varices très-serrées, d'autant plus saillantes qu'elles sont plus antérieures. Sa plus grande largeur est à la partie moyenne : en avant

il s'amincit et se retourne un peu sur la face dorsale; il est étroit aussi en arrière, où il se détache de la spire pour concourir à la fois à former le canal postérieur et la première digitation de l'aile. Le bord externe situé à la base de l'aile est constitué par une saillie mousse, allongée, analogue au bourrelet du bord interne, mais dont les varices sont plus espacées et moins saillantes.

L'aile est assez petite : elle est légèrement renversée du côté du dos. Sa face ventrale est sillonnée par les petites varices du bord externe de la bouche. Elle offre, au niveau de la digitation moyenne, un canal qui, effaçant le bourrelet en ce point, va rejoindre la cavité buccale. Le bord de l'aile présente d'abord une digitation sur la face ventrale de laquelle est creusé le canal postérieur de la bouche. Elle est mousse et fort courte; c'est plutôt une ondulation anguleuse : une crête, continue avec le bord inférieur de la suture adjacente, la soutient du côté dorsal. En avant de cette digitation est une échancrure peu profonde, puis une seconde digitation un peu plus longue, renforcée en dehors par l'extrémité de la carène spirale et creusée de l'autre côté par un canal qui rejoint la fente buccale. Après une nouvelle dépression, vient une très-courte digitation soutenue par une petite côte dorsale et creusée d'une petite cavité. A partir de cette espèce d'épine, le bord prend une courbure presque régulière, tout en formant, dans le sens de son épaisseur, trois ondulations : la première et la troisième sont à convexité ventrale ; la seconde, à convexité dorsale, est un peu déprimée sur son tranchant ; enfin, la troisième contribue, par son extrémité antérieure, à former le canal terminal, auquel elle donne une assez grande profondeur.

Sur sa face dorsale, l'aile est limitée par une gouttière longitudinale qui répond au bourrelet intérieur de l'ou-

verture. Plus près du limbe se voit un cordon saillant qui en suit la courbure générale et qui, commençant à la crête de la digitation la plus élevée, vient mourir au-dessus de l'échancrure du canal terminal, après avoir soulevé toutes les côtes transverses et s'être confondu avec la nervure qui soutient la plus grande digitation.

Longueur 45 millimètres, largeur 28.

Fossile d'Acy-en-Multien, sables moyens.

Je dédie cette espèce à mon ami M. L. Boutillier, président de la Société des sciences naturelles de Rouen.

2. Turbo Bayani (pl. X, fig. 2).

Testa subglobosa, turbinata, subtenuis, spira brevi, apice obtuso, anfractibus quaternis, convexis, rapide crescentibus. Primus anfractus lævigatus, sequentes carinati, minuteque costulati. Carinæ a secundo ad ultimum anfractum numero crescentes. Ultimus anfractus magnus, subglobosus, spiram duplo superans, stricte umbilicatus. Apertura magna, obliqua, subcircularis, postice subangulata; peristomate discontinuo, spiræ adnato, ad umbilicum incrassato.

Le *T. Bayani* est une petite coquille assez mince, subglobuleuse, turbinée. Elle a cinq tours de spire, dont le premier forme au sommet un petit bouton mousse, proéminent. Les tours sont convexes; ils croissent rapidement et avec régularité. Le dernier est deux fois aussi long que la spire. La suture est peu apparente et située au fond d'un angle presque droit que forment, à leur rencontre, les deux tours contigus. Sur la face inférieure existe un ombilic étroit et profond.

Toute la surface extérieure de la coquille est couverte

d'ornements : les uns spiraux ou transverses, les autres longitudinaux. Les premiers se composent de carènes saillantes entre lesquelles on voit des stries beaucoup plus fines. Le nombre de ces carènes va en augmentant du sommet à la base. La plus élevée se voit bien sur le second tour, les autres se dégagent successivement de la suture. Sur le dernier on en compte sept, en y comprenant celles qui circonscrivent l'ombilic. Les intervalles qui séparent les carènes forment des espèces de gouttières peu profondes : chacune d'elles, excepté la plus inférieure, est divisée en deux, dans toute sa longueur, par une strie assez fine.

Entre la carène la plus élevée et la suture, il existe une autre gouttière analogue à celles dont nous venons de parler, mais deux fois aussi large et dont le fond est un peu bombé. A sa partie moyenne, on voit deux stries très-rapprochées qui la divisent en deux parties égales, en laissant toutefois, entre elles, un petit espace qui diminue de plus en plus en remontant vers le sommet.

Enfin, à la loupe, on peut apercevoir un grand nombre d'autres stries transverses, parallèles aux précédentes.

Les ornements longitudinaux consistent en petites côtes assez saillantes, arrondies, espacées régulièrement. Elles sont très-nettes à partir du troisième tour, se terminent brusquement aux carènes entre lesquelles elles sont placées et sont divisées en deux moitiés par la strie dont nous avons parlé ; celles qui sont placées sur la partie la plus élevée des tours et qui touchent à la suture sont plus longues, plus saillantes et plus espacées que les autres. A mesure qu'elles se rapprochent de l'ouverture, ces diverses côtes deviennent moins régulières ; souvent elles se font suite les unes aux autres en passant par-dessus les carènes.

A la face inférieure se trouve l'ombilic; il est placé en arrière et en haut d'une gouttière, courbe, couverte de stries entre-croisées et formée par la carène spirale la plus inférieure et le bord interne de l'ouverture buccale.

Cette ouverture est presque circulaire, quoiqu'un peu déformée dans sa moitié interne, d'abord par la saillie de la spire, puis par l'épaississement de son bord. Son diamètre antéro-postérieur est parallèle à l'axe de la columelle ; son plan incliné à cet axe est parallèle au côté adjacent de la spire.

Le bord est plus irrégulier que l'ouverture proprement dite. Sa moitié externe est mince et demi-circulaire; elle porte sur sa face extérieure six saillies formées par l'extrémité des carènes et auxquelles répondent en dedans autant de petites dépressions. La moitié interne est mince en arrière et appliquée sur la spire. En avant, au-dessous de l'ombilic, elle s'épaissit et se creuse d'un petit canal longitudinal dont la paroi externe est plus saillante que l'autre et qui se termine au point d'insertion du cordon de la carène spirale la plus inférieure; celle-ci, dont la saillie donne au bord une forme anguleuse, offre en dedans une cavité séparée par une cloison du petit canal interne, auquel elle sert de limite.

Environ 7 millimètres de long sur autant de large.

Fossile de Jeures, sables de Fontainebleau.

Le T. Bayani se rapproche du T. cancellato-costatus, Sandberger. Il s'en distingue par le nombre des carènes qui augmentent successivement sur les tours et n'est de 7 qu'au dernier; par la disposition des côtes longitudinales, celles qui se trouvent entre la carène la plus élevée et la suture étant plus longues, plus grosses et moins nombreuses que celles qui sont au-dessous ; enfin par la pré-

sence de l'ombilic et de sa gouttière, caractères qui manquent dans le T. cancellato-costatus.

3. Cancellaria Baylei (pl. X, fig. 3).

Testa elongata, fusiformis, axi paululum incurvato, longitudinaliter multicostata transversimque striata. Spira longa, anfractibus septenis, sensim crescentibus, sutura profunda separatis. Ultimus anfractus spira brevior, subtus umbilicatus, duodeviginti costulis tribusque varicibus oneratus. Apertura angusta, subovalis, antice in canalem desinens. Columella concava ; duabus plicis, quarum posterior minutissima; margine lato, postice continuo, extus umbilicum obtegente. Labrum extus varice incrassatum, intus tenue plicatum.

Petite coquille ovale, allongée, fusiforme, un peu courbée sur sa longueur, atténuée à ses deux extrémités, terminée, en avant, par un canal. Elle est composée de sept tours de spire arrondis, convexes, ne croissant pas très-rapidement, séparés par une suture profonde. Les trois premiers tours forment un petit mamelon lisse et obtus ; le dernier un peu moins long que la spire, percé d'un ombilic étroit, se rétrécit en avant et se prolonge en un canal assez court qui s'incline du côté de l'ouverture de la coquille et donne à la columelle une forme un peu courbe.

La surface extérieure est couverte de côtes fines et serrées : il y en a, sur le dernier tour, vingt et une régulières et égales, à l'exception de trois plus développées que les autres, et qui forment trois varices placées, une au commencement du tour, au-dessus de la bouche, une autre au-dessus et à gauche de l'ombilic, la troisième au bord

externe du labre. Côtes et varices disparaissent au-dessous de la convexité du tour.

La surface externe est ornée, en outre, de stries transverses, très-fines sur la partie supérieure, et dont une sur deux est plus développée sur le dernier tour.

L'ombilic est petit et presque couvert par l'expansion du bord interne de l'ouverture. Il est situé au fond et en arrière d'une gouttière semi-infundibuliforme, limitée, d'un côté, par le bord columellaire de l'ouverture, de l'autre, par une paroi inclinée, demi-elliptique, large en avant, couverte par les stries transverses et unie à la face inférieure du dernier tour par un angle mousse. Cette gouttière se prolonge, en avant, le long du canal antérieur de la coquille, au-dessus et en dedans duquel elle est placée.

L'ouverture a la forme d'un ovale irrégulier dont le grand axe et le plan sont parallèles à l'axe de la columelle. En arrière, ses deux moitiés s'unissent en un angle un peu aigu, en avant elles forment un canal court et peu profond.

Le bord columellaire est sinueux, saillant dans l'ouverture à la partie postérieure, très-échancré dans la partie moyenne : en ce point il porte deux petits plis obliques, dont le supérieur, très-court et très-délié, est difficile à voir. Un troisième pli est simulé par le bord qui, en avant de l'échancrure, se tord sur lui-même et devient vertical, en même temps qu'il s'élargit un peu et s'éloigne de la direction de l'axe columellaire. Ce bord est muni d'un bourrelet très-mince, assez large, continu en arrière avec le bord externe ; il s'aplatit sur la spire dont il ne dissimule pas les ornements et recouvre l'orifice de l'ombilic en avant duquel il se rétrécit et disparaît. Le bord externe est elliptique, peu évasé ; il offre en arrière, sur

sa tranche, une dépression peut-être accidentelle. Il est doublé, en dehors, par une varice assez éloignée du limbe. En dedans, il porte de nombreux plis transverses, peu saillants, qui s'arrêtent à un sillon répondant à la varice extérieure. En avant il est presque parallèle au bord interne avec lequel il forme le canal terminal.

Longueur 8 millimètres, largeur 4 ; grand diamètre de l'ouverture buccale, 3 millimètres 1/2 ; petit diamètre, 2 millimètres.

Fossile de Jeures, sables de Fontainebleau.

La courbure de l'axe, le nombre des côtes, la présence d'un ombilic situé au fond d'une gouttière évasée, suffisent pour distinguer la C. Baylei de celles des mêmes terrains qui s'en rapprochent par d'autres caractères.

4. Bithinia Jeurensis (pl. X, fig. 4).

Testa ovato-turriculata, decollata ; sutura simplici, profunda; anfractibus quaternis, convexis, lævigatis, rapide crescentibus. Ultimus anfractus magnus, subglobosus, subtus profunde stricteque umbilicatus; umbilico in canalem desinente. Apertura ovalis, axi obliquo, postice anguloso; peristomate continuo, extus marginato.

La B. Jeurensis est une coquille ovale-turriculée, à sommet tronqué. Elle est composée de quatre tours convexes, lisses, qui croissent rapidement. Ils sont unis par une suture simple et profonde. Le dernier tour, un peu globuleux, forme le tiers de la longueur totale. Vers son extrémité inférieure il se rétrécit et rentre un peu sous la saillie du tour précédent.

L'ombilic est étroit, en partie caché par l'épaisseur du péristome, et situé à l'extrémité d'une gouttière étroite et courbe.

L'ouverture est très-légèrement en retrait sous le tour précédent ; elle est de forme ovale et un peu prolongée en avant. Le plan de l'ouverture et son grand axe sont inclinés sur l'axe de la columelle. La moitié externe du bord et la partie antérieure de sa moitié interne sont régulièrement elliptiques ; mais, au point où il s'appuie sur la spire, il se porte en dedans de l'ouverture, qui prend une forme anguleuse : une petite dépression canaliculée existe à la réunion des deux moitiés du bord. Le pourtour est renforcé en dehors par un petit renflement plutôt que par un bourrelet proprement dit ; il est bien accusé, surtout du côté interne.

Longueur 5 millimètres 1/2, largeur 3 millimètres.

Fossile de Jeures, sables de Fontainebleau.

On trouve dans les sables moyens et le calcaire grossier une coquille qui se rapproche de la B. Jeurensis, surtout à cause de la troncature du sommet : c'est la B. microstoma, Deshayes. Voici leurs principales différences : la B. Jeurensis est ombiliquée, elle a la forme d'un cône tronqué large et court dans lequel le diamètre de la base dépasse la moitié de la hauteur. La suture est profonde ; les tours, presque demi-cylindriques, croissent rapidement ; le dernier est subglobuleux, le bourrelet petit. La B. microstoma n'a pas d'ombilic. Elle a la forme d'un cône tronqué allongé dont la base est moindre que la moitié de la hauteur ; elle est cylindroïde. La suture est beaucoup moins profonde, les tours sont moins convexes, et le dernier, qui est assez long, est à peine plus saillant que le précédent. Le bourrelet est très-gros.

La B. Desmaresti, Nyst, qu'on rencontre dans le calcaire de Brie, se rapproche aussi de la B. Jeurensis; mais celle-ci est lisse et ne porte pas les nombreux plis longitudinaux irréguliers qui couvrent la surface de la pre-

mière. En outre, sa spire est plus saillante, plus ronde, et son ouverture, un peu en retrait sur l'avant-dernier tour, est plus inclinée sur l'axe de la columelle, qu'elle prolonge beaucoup moins en avant.

5. Nerita equina (pl. X, fig. 5).

Testa solida, semiglobosa, subtus depressa, cuticula crassa, flavescente munita; spira brevi, obtusa; sutura ascendente; anfractibus quaternis, rapide crescentibus. Ultimus anfractus, globosus, antice dilatatus, in longitudinem costulis multis et transversim lineis pluribus, latis, inæqualibus et depressis ornatus. Area columellaris oblonga, callosa, albida, convexiuscula. Apertura semilunaris; margine columellari quinque vel sexdentato; labro integro, crasso, intus declivo.

La N. equina est une coquille épaisse, semiglobuleuse, déprimée inférieurement. Elle se compose de quatre tours de spire unis par une suture remontante. Les trois premiers constituent un petit sommet peu saillant. Le troisième offre, vers sa partie antérieure, quelques petites côtes très-effacées qui semblent se continuer avec celles du dernier tour. Celui-ci constitue presque toute la coquille; il est large, surtout au niveau de l'ouverture, où il se porte, en avant, dans le sens de l'axe qu'il allonge. Sa surface extérieure est couverte de petites côtes saillantes, parallèles au bord de l'ouverture, assez espacées, nulles ou peu sensibles en arrière. Quatre ou cinq lignes déprimées, de largeur inégale, parallèles à la suture, coupent toutes les côtes en tronçons plus ou moins allongés, plus ou moins tuberculeux suivant la région et suivant les individus.

La face inférieure forme un ovale irrégulier, assez

court, dont l'extrémité la plus étroite est formée par une partie du dernier tour qui est saillante et arrondie : une ligne à deux courbures, dont l'une, voisine de la suture, est convexe du côté de l'ouverture, et l'autre convexe du côté opposé, la sépare de l'aire columellaire.

Celle-ci, de couleur blanchâtre, un peu calleuse et convexe, est d'un tiers plus longue que large; elle s'unit, au bord libre, en arrière, par un angle assez creux, en avant par une pente continue. Son limbe, un peu fruste, porte cinq ou six dents. Il est à peu près rectiligne.

L'ouverture est semi-lunaire. Le bord interne est formé par le limbe de l'aire columellaire. Le bord externe ou libre est large, évasé, taillé, en dedans, en un long biseau qui s'arrête à un angle mousse, allongé, dont les extrémités rejoignent celles du bord columellaire. Il offre deux couches concentriques, l'une externe, jaunâtre, cornée, qui se continue sur toute la surface extérieure de la coquille ; l'autre interne, blanchâtre, opaque, fait suite à la surface intérieure et à la columelle.

Longueur 4 millimètres, largeur 3 millimètres 1/2, hauteur 2 millimètres.

Fossile de Cahaignes (Eure): calcaire grossier inférieur.

6. Oliva micans, Deshayes, ms. (pl. X, fig. 6).

Testa lævigata, ovato-elongata, ventricosa; spira brevi, obtusiuscula, dimidio ultimi anfractus minore; anfractibus septenis, convexiusculis, sutura canaliculata unitis. Ultimus anfractus postice ventricosus, paululum antice attenuatus et callo bipartito circumdatus. Apertura angusta, ovalis; columella excavata, callo bipartito terminata.

L'Oliva micans est une coquille à surface lisse et luisante, ovale-oblongue, un peu ventrue. Sa spire

émoussée est assez courte : mesurée à la région dorsale, elle n'atteint pas le tiers de la longueur totale. Elle se compose de sept tours un peu convexes, unis par une suture cachée au fond d'un canal étroit. Ce canal est surmonté par une callosité adhérente à sa paroi interne. Le dernier tour croît assez rapidement; il est un peu ventru en arrière, et se termine, en avant, par une échancrure oblique, semi-elliptique, dont les deux côtés sont taillés en biseau en sens inverse l'un de l'autre. Au-dessus de cette échancrure est une callosité très-aplatie, oblique, qui part du tiers moyen du bord interne de l'ouverture buccale. Elle est séparée du renflement inférieur de ce bord par une dépression longitudinale, puis par un sillon profond, oblique, qui s'arrête à la moitié du côté interne de l'échancrure terminale. Elle est divisée en deux parties dont la supérieure est la plus étroite, par un sillon parallèle à son bord supérieur, qui aboutit au point le plus élevé de l'échancrure.

L'ouverture a la forme d'un ovale allongé. Rétrécie à ses deux extrémités, surtout en arrière, où elle devient très-aiguë, elle se continue de ce côté avec le canal de la suture ; de l'autre, elle forme l'échancrure terminale. Le bord columellaire est excavé à sa partie moyenne. Il est couvert d'une callosité peu saillante en haut, où elle se confond avec celle qui surmonte le canal de la suture, et au milieu, où elle est enfoncée dans l'ouverture. En bas elle forme un renflement saillant qui se porte obliquement en dehors, au-dessous de la callosité du dernier tour. Ce renflement est divisé, dans sa longueur, par un sillon profond, en deux parties. De celles-ci, la plus élevée forme un gros pli sur lequel on voit quelquefois un petit sillon secondaire; l'autre constitue un bourrelet qui porte un, deux ou trois sillons plus ou moins effacés.

Le bord externe, un peu échancré sur sa tranche, forme une courbe très-régulière dans le plan de l'ouverture. Il est plus long que le bord interne, qu'il dépasse en avant et avec lequel il forme, en arrière, un angle très-aigu, disjoint, qui commence le canal de la suture.

Longueur 22 millimètres, largeur 9 millimètres.

Fossile d'Acy-en-Multien : sables moyens.

On trouve dans les mêmes couches un fossile qui se rapproche de l'O. micans : c'est l'O. Branderi, Sowerby. On les distinguera par les caractères suivants :

O. micans : le rapport de la longueur à la largeur est de 22 à 9. La hauteur de la spire, mesurée au niveau de l'angle postérieur de l'ouverture, est de plus du tiers de la longueur totale. La courbe du côté opposé à l'ouverture est très-régulière ; sa partie la plus saillante est au milieu.

O. Branderi : le rapport des deux dimensions est de 17 à 9 (34 millim. de long et 18 de large, Desh.). Elle est donc beaucoup plus trapue. La spire, mesurée au même point, n'a que le quart de la longueur totale. La courbure du côté n'est pas régulière. Le point le plus convexe se trouve au tiers supérieur et, par conséquent, beaucoup plus près du sommet que dans l'O. micans. A. B.

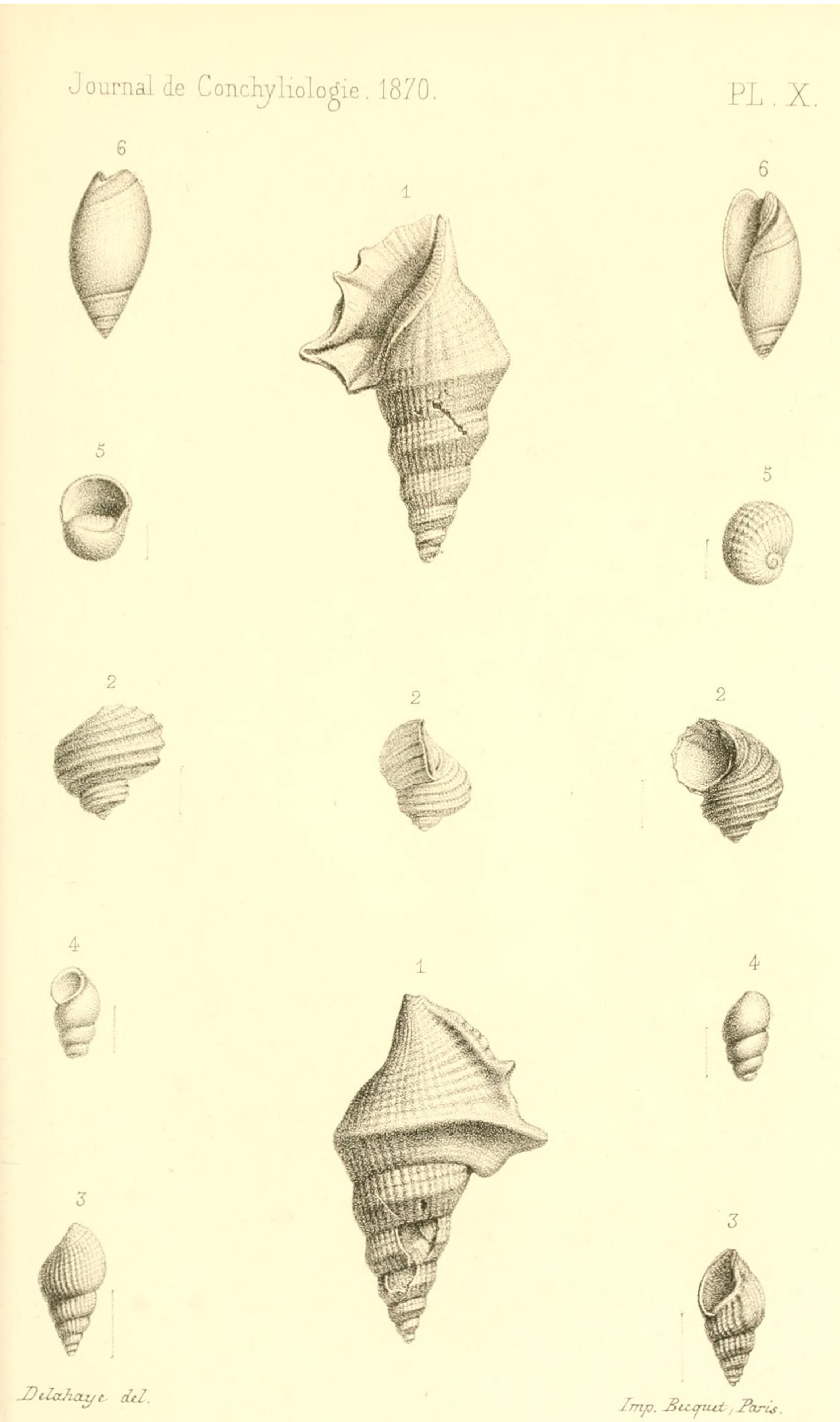
Description de **Coquilles fossiles** des terrains tertiaires inférieurs (suite),

PAR M. C. MAYER (1).

63. LUCINA ESCHERI, Mayer (pl. XII, fig. 6).

Lucina Escheri, Mayer, Descr. Coq. foss., p. 1, 23 avril 1870.

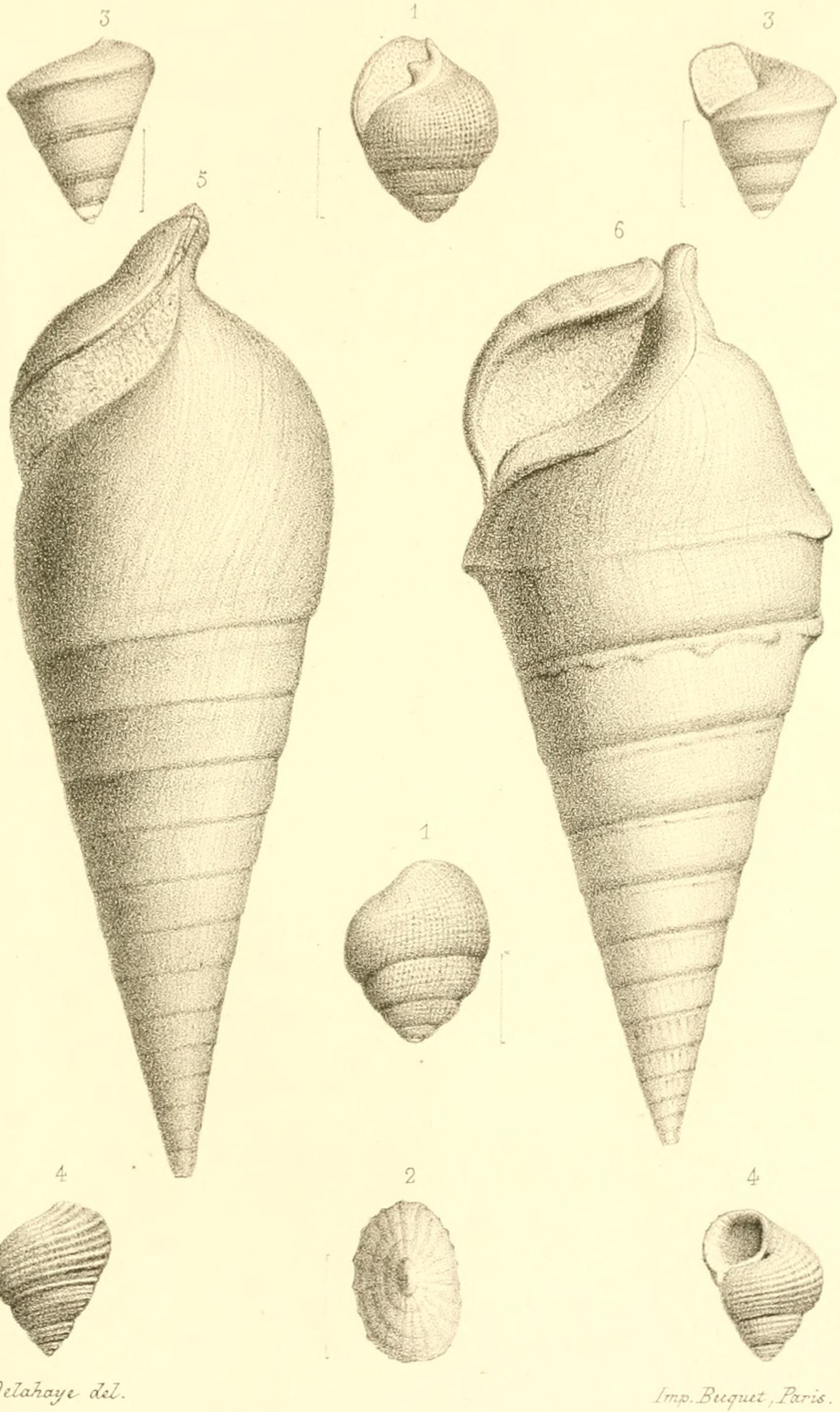
(1) Voir le Journal de Conchyliologie, vol. XVII, p. 287, 1869.



Delahaye del. *Imp. Becquet, Paris.*

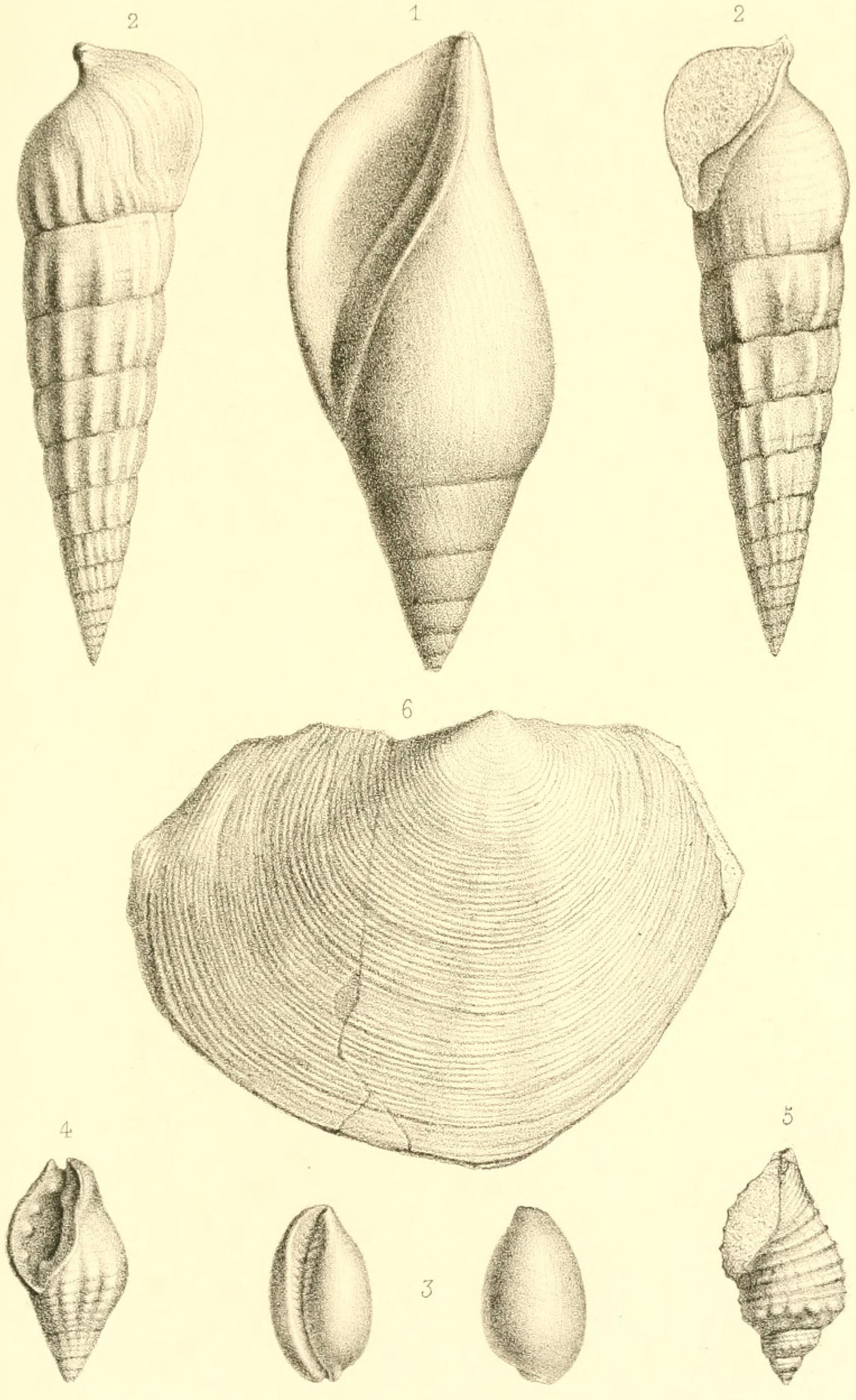
Rostellaria Boutillieri, Bezançon.
Turbo Bayani, ———
Cancellaria Baylei, ———

4. Bithinia Jeurensis, Bezançon.
5. Nerita equina, ———
6. Oliva micans, Deshayes.



Delahaye del. *Imp. Becquet, Paris.*

1. Avellana cancellata, Dumortier.
2. Siphonaria alpinula, Mayer.
3. Trochus abavus, _____
4. Trochus Suessi, Mayer.
5. Cerithium rapum, _____
6. C._____ (Bellardia) Janus, Mayer.



Delahaye del. *Imp. Becquet, Paris.*

1. Rostellaria Escheri, Mayer.
2. Cerithium gothicum, ———
3. Cypræa filiola, ———
4. Purpura (Ricinula) Crossei, Mayer.
5. Triton carens, ———
6. Lucina Escheri, ———